



NAYANKA BELL - CHANTEUSE

Édition du samedi

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

200 FCFA, 300 FC, 1€

www.adiac-congo.com

N° 2015 DU 17 AU 23 MAI 2014

SOMMAIRE

LES GENS

HARVEY MASSAMBA

Le nouveau visage du théâtre congolais

Page 3

CULTURE

PRIX KOUROUMA 2014

« Ceux qui sortent dans la nuit » de Mutt-Lon

Page 4

Journée « Agir pour les enfants des pays de Boko » au Musée Dapper

Page 5

MUSIQUE URBAINE

En juillet, Brazzaville et Pointe-Noire renoueront avec le festival ICI C L'Afrik

Page 5

CINÉMA

« Débutants » : un film sur une jeunesse en quête d'idéal

Page 6

Rufin Mbou-Mikima anime un atelier vidéo avec des étudiants allemands

Page 6

- VOS JEUX

Dak'Art 2014

Brazzaville et Kinshasa s'invitent à la Biennale de l'art contemporain africain

Dans le cadre de la onzième édition de la biennale de l'art contemporain Dak'Art, qui se tient dans la capitale sénégalaise du 8 mai au 9 juin, les Ateliers Sahn, dirigés par l'artiste peintre Bill Kouélany, présentent les œuvres de quinze artistes congolais des deux rives du fleuve Congo. « Congo(s), esthétiques en partage, au-delà des géographies », thème de l'exposition, entend, selon l'artiste, « décloisonner cette création congolaise de la nouvelle génération en la déplaçant géographiquement et en la mettant en situation de confrontation avec les artistes du monde entier ». Un pari risqué, qui semble pourtant convaincre le grand public depuis son lancement à la Biscuiterie de la Médina.

Pages 8-9

Fondation Calissa-Ikama : Vers la création d'un centre d'oncologie pédiatrique à Brazzaville



Avec la réouverture de l'hôpital mère-enfant Blanche-Gomez prévue en 2015, la Fondation Calissa-Ikama veut solidifier ses acquis avec la signature prochaine d'un accord de partenariat tripartite en France, mais aussi dans la recherche de fonds.

Page 10



« Solitude » d'Eddy Kamwanga

Lokua Kanza : vingt ans de pureté musicale

C'est un musicien hors pair, comme on en rencontre rarement sur le continent. En vingt ans de parcours musical, le chanteur congolais Lokua Kanza a su conquérir le monde tant l'originalité et la singularité de sa musique acoustique mêlée à sa voix pure tout en douceur sortent des sentiers battus des musiques populaires congolaises.

Page 3



CHAMPIONNATS EUROPÉENS

Seule la Liga n'a pas rendu son verdict
Le torchon brûle entre Éto'o et Mourinho

LIGUE EUROPA

Le FC Séville réalise la passe de trois face au Benfica

Pages 12-13

Éditorial

Rattrapons-nous !

Il se passe bien des choses auxquelles on devrait sans doute faire un peu plus attention. Au moment où vous lisez ces lignes, une génération montante d'artistes tente de clamer son existence au grand rendez-vous africain de l'art contemporain. Ils ne sont nullement invités officiellement au festival. Ils ne sont guère dans le *in* du festival donc, et c'est ce qui attire notre attention. Qu'importe qu'ils soient exposés dans le *off*, ce qui compte c'est d'être à cet endroit où se décide l'avenir de l'art contemporain africain, où se nourrissent les univers épars venus de différents coins du continent et où se construisent de fil en aiguille des dynamiques dont on ne peut encore imaginer l'impact sur la création artistique dans son ensemble.

N'ayons pas peur de le dire, le courage qu'a eu l'artiste Bill Kouélany de présenter cette jeunesse des deux rives du fleuve Congo au cœur de la messe africaine de l'art, permettant aux uns et aux autres de se confronter à d'autres univers, de s'enrichir et de transcender nos frontières, doit être salué. Car la biennale de Dak'Art fédère toutes les pépites de l'art contemporain africain. Et en réunissant les œuvres de la quinzaine d'artistes exposés, elle a non seulement réussi le pari d'apporter la création congolaise là où ne l'attendait plus, Bill étant à ce jour la seule artiste congolaise ayant exposé à la biennale de Dakar jusqu'à 2006, mais elle a aussi impulsé une dynamique qui, sait-on jamais, pourrait avoir des retombées positives et enclencher les choses chez ces artistes.

Notre devoir serait donc de rejoindre cette dynamique. Oui, rattrapons-nous, il n'est pas trop tard! D'autant qu'avec cet apport se développeront de nouvelles formes d'engagement et de liberté artistiques.

Meryll Mezath

Le chiffre

2 500

C'est le nombre d'opérations chirurgicales réalisées par la mission Mercy Ships pendant dix mois d'activité au Congo.

Proverbe africain

Un silence vaut vingt-cinq réponses.

Cap-Vert.

Ils font le BUZZ



Madeleine Malonga

La jeune Franco-Congolaise, âgée de vingt ans, a décroché dimanche dernier la médaille d'or de judo dans la catégorie des moins de 78 kilos lors du Grand Chelem de Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan. Championne de France junior l'an dernier, elle est classée vingt-neuvième mondiale chez les seniors cette année.

Geneviève Nabatlamio



Le Nigérian Vincent Ényéama embrasse le trophée du Prix Marc-Vivien-Foé qu'il a reçu lundi soir au siège de RFI.
(© Adiac)

Le Nigérian Vincent Ényéama remporte le Prix Marc-Vivien-Foé

Vincent Ényéama, le gardien de Lille, succède au Gabonais Aubaméyang au palmarès du Prix Marc-Vivien-Foé, qui récompense le meilleur joueur africain de l'année en Ligue 1. Lundi soir, l'international nigérian a reçu le trophée des mains de Marie-Christine Saragosse, présidente de France Médias Monde au siège de RFI. Grand artisan du bon parcours lillois cette saison, le Nigérian, qui avait marqué les esprits avec une période d'invincibilité de 1 062 minutes, devance l'Ivoirien Serge Aurier et le Camerounais Henri Bédimo.

Camille Delourme

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodiolo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Kouembé, Josiane Mambou Loukoulou

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhét N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédacteur en chef : Meryll Mezath
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta
Duryl-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Maëva Bemba (stagiaire)
Relaxnews, Dona Élikia, Annette Kouamba Matondo
Morgane de Capèle, Paulie Petesh,
Roll Mbemba, Nioni Masela, Sasha Gankin,
Bruno Okokana, Camille Delourme

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso

Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Adhhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubembé Ngon

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-presses et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

LOKUA KANZA

Vingt ans de pureté musicale

C'est un musicien hors pair, comme on en rencontre rarement sur le continent. En vingt ans de parcours musical, le chanteur congolais Lokua Kanza a su conquérir le monde tant l'originalité et la singularité de sa musique acoustique mêlée à sa voix pure toute en douceur sort des sentiers battus des musiques populaires congolaises

L'année 1994 marque le début du succès planétaire de Pascal Lokua Kanza. Mais ce fils de Bukavu, où il est né il y a 56 ans, montre très tôt sa passion pour la musique. Aîné d'une fratrie de huit enfants, il entre dans la sphère musicale petit à petit, grâce à son attachement aux plus grands de la scène africaine. Abeti Masikini, la diva de la musique de l'ex-Zaïre est sans conteste la personnalité qui lui a permis dès 1980 de faire ses pas dans l'effervescent milieu de la musique africaine. Il n'a que 22 ans à cette époque et a déjà fait son apprentissage au

conservatoire de musique de Kinshasa. Avec Abeti, le continent s'ouvre à lui, et il multiplie les scènes à travers le continent. À Abidjan, où il choisit de s'installer, Lokua rejoint le Best Orchestra de l'hôtel Ivoire. Il y fait école, mais son ambition est de dépasser les frontières du continent. Et il y arrive lorsqu'en 1984, il s'inscrit au CIM, première école de jazz et de musiques actuelles de France, un véritable nid d'artistes. Il multiplie les rencontres et les collaborations : Ray Lema, Alain Bashung, Papa Wemba, Angélique Kidjo, Manu Dibango. En 1992, Lokua enregistre

dans des conditions minimalistes son premier album. L'année suivante, alors que l'album n'est pas encore arrivé sur le marché du disque, ses prestations dans différentes scènes parisiennes font le buzz, on ne parle que de lui jusqu'à la sortie officielle de l'album fin 1993. Il bénéficie dès lors du soutien de grands artistes africains et français qui l'invitent à faire les premières parties de leurs concerts. La sortie en 1995 de l'album *Wapi yo*, avec le titre *Shadow Dancer*, affirmera son succès mondial. Lokua rafle le prix du meilleur album africain aux African Music Awards,

et les grands festivals des musiques du monde se l'arrachent. En 1998, il sort son nouvel album, *Lokua Kanza 3*. C'est un Lokua plus mature dans les textes et dans l'orchestration. Dans cet album, RFI Musique révèle une importante « participation américaine puisqu'on trouve les noms du mythique Lamont Dozier, pilier du label Motown, ainsi que celui de Siedah Garrett, parolière entre autres de Michael Jackson ». Le lingala et le swahili sont toujours ses langues favorites avec des clin d'œil au français et à l'anglais. La décennie 2000 est celle de la sortie des albums

Toyebi Té, Plus vivant et Nkolo, le dernier. Avec ses six albums sortis en vingt ans, ce passionné de musique veut encore faire mieux. À propos de l'avenir, dans un entretien accordé à Jacques Matand pour *Slate Afrique*, il confiait : « Je voudrais bien faire quelque chose de différent, apporter un plus à ce que j'ai déjà produit. »

Pour fêter ses vingt ans de carrière, Lokua Kanza a invité les artistes Sara Tavares, Richard Bona, Fally Ipupa et Jean Goubal pour une série de concerts qui débute à Kinshasa le 31 mai et le 1^{er} juin 2014.

Meryll Mezath

HARVEY MASSAMBA

Le nouveau visage du théâtre congolais

Comédien, auteur et metteur en scène, Harvey Massamba est un touche-à-tout du théâtre. Après plusieurs pièces à succès, il se concentre sur de nouveaux projets



Rien ne semblait destiner Harvey Massamba à faire du théâtre. Lui qui s'orientait vers une carrière scientifique découvre l'art de la scène par hasard quand une amie l'inscrit au cercle culturel de leur lycée. Dès la première rencontre, il prend goût au théâtre grâce à la lecture d'*Antoine m'a vendu son destin* de Sony Labou-Tansi. Après cette expérience, il n'arrêtera plus le théâtre, et tout s'enchaînera très vite : premiers rôles, premières mises en scène, premiers projets.

Après avoir rejoint la compagnie Rocado-Zulu de Sony Labou-Tansi, il intègre en 1997 la troupe Punta-Negra avec laquelle il part pour le Cameroun. Il s'installe alors à Yaoundé, lance en 2003 la compagnie Nsala et monte plusieurs projets dont des spectacles pour enfant. Ce n'est qu'en 2010 qu'Harvey Massamba retourne au Congo. C'est également l'année à partir de laquelle plusieurs projets internationaux

vont se présenter à lui. En 2012, il monte *My Name Is* de Dieu-donné Niangouna et la présente aux Francophonies en Limousin, en France, puis au festival AfriCologne en Allemagne. La pièce est un succès acclamé par les critiques des festivals. Un an plus tard, il travaille à nouveau sur une création de Dieu-donné Niangouna, mais cette fois-ci en tant qu'acteur. La pièce *Shéda* a été présentée au festival d'Avignon puis dans différentes villes comme Amsterdam, Buenos Aires et plus récemment Paris.

Harvey Massamba travaille en ce moment à la mise en scène de *Cantate de guerre* du Québécois Larry Tremblay. La pièce sera présentée au mois de juillet à l'Institut français puis au mois de septembre en France et en Allemagne dans le cadre des Francophonies en Limousin et d'AfriCologne. À côté de son travail de metteur en scène, il se concentre sur l'écriture de *Tais-toi et sors*, une pièce dans

laquelle il parle de la naissance et de la relation entre le nouveau-né et le monde.

En plus de ses projets personnels, le metteur en scène a lancé en 2011 l'atelier de formation Mantsina en collaboration avec le festival du même nom. Car si l'un des rêves d'Harvey Massamba était de participer aux plus grands festivals de théâtre étrangers, il souhaitait également s'orienter vers la formation. C'est pour cette raison qu'avec sa compagnie Nsala il acquiert en ce moment un terrain sur lequel devrait être construits un théâtre et une école de théâtre. Il souhaite mettre en place une formation officielle que les étudiants pourront intégrer après leur bac et quitter trois ans plus tard avec un diplôme en poche. Le projet intégrera tous les métiers du théâtre : costume, lumière, scénographie, administration... L'école serait la première de ce genre au Congo.

Maëva Bemba

PRIX KOUROUMA 2014

« Ceux qui sortent dans la nuit » de Mutt-Lon

Décerné chaque année dans le cadre du Salon du livre et de la presse de Genève, le Prix Kourouma récompense pour sa dixième édition l'écrivain camerounais Mutt-Lon et son roman *Ceux qui sortent dans la nuit* publié chez Grasset en avril 2013. Trois questions à Jacques Chevrier, professeur émérite à la Sorbonne, président de l'Association des écrivains de langue française et président du jury du Prix Kourouma

Les Dépêches de Brazzaville : Pouvez-vous nous parler du lauréat 2014 et du livre primé?

Jacques Chevrier : Il s'agit du roman *Ceux qui sortent dans la nuit* de Mutt-Lon, Daniel-Alain Nsegbe de son vrai nom. Son nom de plume signifie « l'enfant du terroir » en bassa. Ce roman nous invite à voyager au cœur de la sorcellerie et à travers le temps. La nuit dans l'imaginaire africain est associée au danger, que ce soit à cause des animaux sauvages ou des esprits malveillants qui habitent la forêt. Ces esprits malveillants, ce sont les *ewusus* dans le roman, terme bassa qui désigne des individus d'apparence ordinaire capables la nuit de se dédoubler, de se rendre invisibles et de sortir de leur corps pour commettre des actes en toute impunité.

Le narrateur enquête sur la mort prématurée de sa petite sœur, Dodo, qui a été initiée par leur grand-mère, elle-même ewusu. Il va être pris dans un engrenage, il accepte

d'être initié et va même jusqu'à faire un voyage astral : il remonte le temps et se retrouve dans un village au début du dix-huitième siècle.

Mutt-Lon a expliqué à Genève avoir voulu aborder ces sujets, car cela fait véritablement partie du quotidien et des croyances populaires au Cameroun, à tel point que des procès sont intentés en sorcellerie, et il existe même une émission de radio intitulée *Au cœur de la nuit* durant laquelle des témoins s'expriment pour évoquer des cas de sorcellerie.

C'est un thème souvent abordé. Quelle est la particularité de ce roman ?

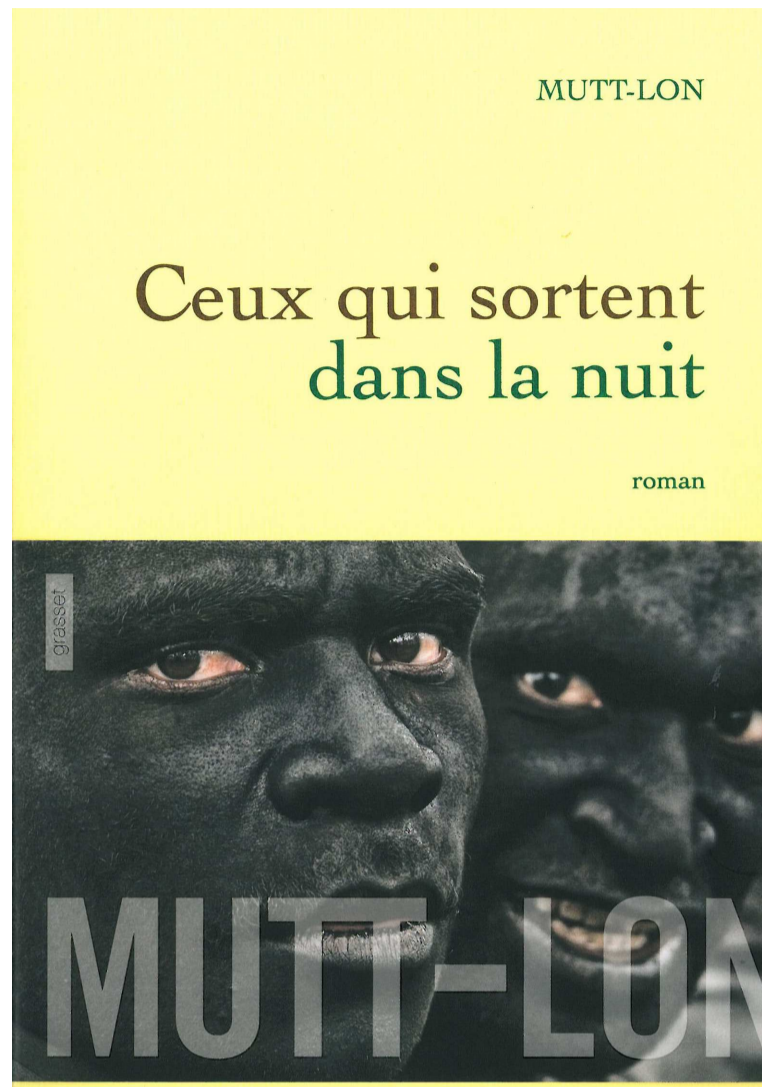
C'est en effet un thème fréquent dans les romans d'Afrique équatoriale, mais ce roman est écrit comme une lettre ouverte aux ewusus, les invitant à prendre conscience de ce qu'ils pourraient produire de positif pour l'humanité, à se transformer en forces positives pour l'avenir de l'Afrique, et cela est

très novateur.

Ce roman juxtapose, voire oppose également deux époques de l'Afrique : celle contemporaine, avec toute l'acculturation qui est la sienne, et celle de jadis, où tout reposait sur la tradition ancestrale. On peut donc le lire comme une parabole qui invite à ne pas renier le passé et à affronter le monde moderne avec courage et ses croyances propres afin de sortir de la nuit et non plus dans la nuit.

Il s'agit d'un premier roman d'un auteur plutôt méconnu, ce qui diffère des précédents lauréats à l'image de Scholaslique Mukasonga ou Tierno Monémemo : comment s'est fait le choix cette année pour le jury ?

Le jury du Prix Kourouma apprécie avant tout l'esprit d'invention, l'impertinence et le ton novateur d'un écrivain, dans la lignée du grand écrivain auquel est dédié ce prix. Nous avons tous été conquis



par ce roman puisqu'il a été élu à l'unanimité ! Il s'agit du premier écrivain camerounais à recevoir le prix, et il était ravi de cette distinction. Cela lui a permis d'effectuer son premier voyage en Europe. Le roman

de Mutt-Lon est singulier, puisqu'il ne se complait pas dans le pathos de la sorcellerie, ce n'est pas un texte ésotérique mais une œuvre tournée vers l'avenir.

Pauline Pétesch



BD : Badik'art publie la suite de sa saga

Badik'art, de son vrai nom Valéry Badika-Nzila, a dévoilé les trois derniers tomes de La Perle de Kitokoville aux éditions Bibliophilie

La série de BD qui paraît tous les trimestres compte désormais trois nouveaux ouvrages. Après plusieurs aventures, nous retrouvons Roulia, le personnage principal des BD, dans *Questions pour un Champion*, *La Fille la plus cultivée* et *À la poursuite du mystérieux corbeau*. Dans ce dernier, elle vient d'être élue Miss Culture, mais

un corbeau lui dérobe sa couronne. L'héroïne, que la ville surnomme la Perle de Kitokoville, tente alors de retrouver sa couronne et le responsable du vol avec l'aide de l'inspectrice Makoko. Dans ce sixième tome de vingt pages, Roulia est toujours autant cultivée et intelligente que jolie, mais cette fois accompagnée de Makoko. Le nouveau personnage est une

inspectrice douée et persévérante. Que ces deux femmes fortes soient la clé du roman n'est pas un hasard. Badik'art ne cache pas son désir de mettre la femme en avant. Les deux personnages véhiculent l'image de femmes modernes, complètes et indépendantes, à l'opposé d'une image de femme objet. Le bédéiste met en lumière l'aspect essentiel de la culture

pour l'épanouissement et la réussite d'une femme. Malgré la qualité de ses ouvrages, Badik'art connaît des difficultés. Depuis la sortie de sa première BD en 2012, l'artiste, également professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Brazzaville, s'occupe lui-même de la production et de la publication de ses œuvres. L'impression ne peut donc se faire en gros tirage. En

plus des quantités d'impression réduites, les BD sont difficiles à trouver. Badik'art étant un auteur indépendant, ses œuvres ne sont pas disponibles partout et seules certaines écoles et la librairie Papeterie centrale vendent *La Perle de Kitokoville*. Malgré tout, la suite des aventures de Roulia est prévue dans un septième tome.

Maëva Bemba

Journée « Agir pour les enfants des pays de Boko » au Musée Dapper

Le dimanche 18 mai, les associations Ba Dia Nseke, Diata, Boukaka Nsongo et ADRPB organisent au Musée Dapper à Paris une journée dédiée à leurs actions menées au Congo, et plus particulièrement aux pays de Boko (Loungui, Loumo et Boko)

Cette journée associative et festive a pour objectif de présenter les actions de ces différentes associations sur place auprès des jeunes : soutien scolaire, mise en place de bibliothèques publiques et scolaires, création d'équipements culturels, sportifs et agricoles. De 11h à 19h, ces associations tiendront des stands et à 16h30 une rencontre-débat est organisée avec leurs représentants afin d'échanger des idées sur les aides en matière d'éducation, de soutien scolaire, de développement des infrastruc-

tures (bibliothèque...), etc.

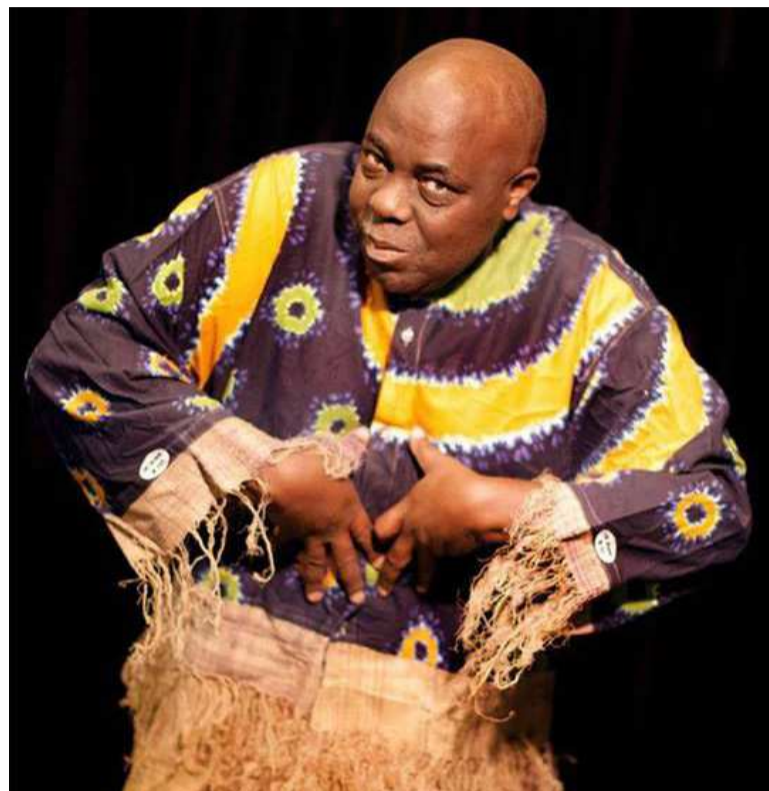
À 15h, Gabriel Kinsa, l'un des meilleurs conteurs du Congo et d'Afrique centrale, présentera son spectacle de contes, *Bukuta*. Un spectacle pour petits et grands qui mêle le merveilleux et le fantastique et où l'on suit le parcours initiatique du jeune garçon Bukuta pour qu'il devienne maître de la parole. Un conte auquel Gabriel Kinsa insuffle l'humour, la générosité et l'originalité dont il fait toujours preuve.

Venez donc nombreux soutenir les pays de Boko et la

culture congolaise !

Dimanche 18 mai de 11h à 19h, entrée libre (à l'exception du spectacle de contes : 8 €/5 € tarif réduit, réservation au 01 45 00 91 75, entrée libre à l'exposition *Initiés, Bassin du Congo pour tous ceux qui assisteront au spectacle*), 35 bis rue Paul-Valéry, Paris XVI, plus d'infos sur Dapper.fr
Restauration au Café Dapper / Vente de livres et de CD. Les recettes de cette journée seront intégralement reversées aux associations.

Pauline Pétesch



MUSIQUE URBAINE

En juillet, Brazzaville et Pointe-Noire renoueront avec le festival ICI C l'Afrik

La troisième édition du festival, prévue du 23 au 27 juillet à Brazzaville et à Pointe-Noire, proposera cette année une programmation corsée aux couleurs de plusieurs pays. Toutefois l'association Mossibet'ké, qui organise l'événement, attend encore le soutien des sponsors et mécènes pour que la fête des sonorités hip-hop soit belle

Et si Brazzaville devenait la capitale africaine des musiques urbaines ? Ce n'est plus un rêve, sans doute. Depuis trois ans déjà, le festival ICI C l'Afrik poursuit son chemin en réunissant sur une même scène, des artistes congolais de diverses obédiences et ceux d'autres pays, dans le but de célébrer la musique urbaine et la culture hip-hop dans leur diversité d'inspiration.

Reconnue comme capitale de la musique africaine grâce au Festival panafricain de musique (Fespam), Brazzaville n'est pas loin d'être considérée comme

l'un des berceaux des musiques urbaines au regard du talent des artistes qui se sont exprimés avec brio ces dernières années sur des scènes internationales. Le festival ICI C l'Afrik qui soutient l'existence et l'échange professionnel dans ce créneau, l'a bien compris et a déjà, grâce à ses activités, aidé de jeunes artistes à sortir du ghetto, et des professionnels à dénicher de nouveaux horizons.

La 3^e édition organisé sous le thème « *Musique, créons encore plus* » voudrait atteindre l'apogée du rendez-vous qui s'inscrit désormais dans l'agenda

des événements musicaux du Congo. Avec une organisation réussie et une programmation alléchante, rien, sinon presque rien ne peut freiner l'éclat de l'édition 2014. Des sites ont été déconcentrés pour permettre une meilleure visibilité des artistes : Cercle Sony Labou Tansi (Village du Festival), Palais du Parlement de Brazzaville, l'esplanade Kombo, le Centre sportif de Makélékélé à Brazzaville et le Ruisseau à Pointe-Noire.

À côté des artistes nationaux, tels que Cheriff Bakala, Mixton, Flo'auza, I Dance, Cheril Gambo, Jupsie la Tigresse, S Dollars, le festival a recours aux Congolais de la diaspora, à l'image du talentueux Freddy Massamba et de Kaysee Mantejano, qui profiteront de l'occasion pour renouer avec leur public. Une dizaine d'artistes viendront de plusieurs pays. La liste est

longue mais retenons pour l'essentiel des figures comme Dara J. Family, Ba'ponga, Tesko le Rebel ou encore le Camerounais Pa2name.

ICI C l'Afrik c'est aussi des rencontres professionnelles. Les ateliers de formation côtoieront des expositions d'œuvres audiovisuelles (musiques, projections vidéo clips et documentaires, peintures, photos et gadgets liés au festival). Il ne reste plus qu'un mois pour que tout soit prêt. Rencontrés il y a quelques jours, les jeunes artistes de l'association Mossibet'ké sont se-reins, mais caressent encore des inquiétudes sur les promesses faites par des sponsors et mécènes qui ne disent mot. Entre le cachet en avance de certains artistes assujettis à la signature des contrats et le paiement des factures liées à l'organisation, ces jeunes chevronnés réclament une attention particu-

lière des pouvoirs publics et entreprises de la place. « *Nous avons fait nos preuves en trois ans. Et le festival est le seul rendez-vous des musiques urbaines au Congo. L'édition dernière a enregistré près de 50 artistes qui se sont succédés sur scène, avec un public de plus de 4.500 personnes. Comment ne pouvons-nous pas bénéficier d'un soutien à la hauteur de l'événement ? Nous espérons obtenir un retour positif* », a indiqué Rudrick Kinkonda Nanga alias KNR, directeur artistique adjoint du festival. Le lancement de ce rendez-vous culturel est prévu les 4 et 5 juillet à Brazzaville et Pointe-Noire.

festivaliciclafrrik@gmail.com
www.festivaliciclafrrik.wix.com/festivaliciclafrrik
www.facebook.com/Festivaliciclafrrik

Quentin Loubou



20 et 21 Mai 2014
Chambre de Commerce
Brazzaville

EDUMAROC

Forum de l'Etudiant Africain

TRANSPORTEUR OFFICIEL



PARTENAIRES



ORGANISATEURS



Contactez-nous au : 06 953 07 44 - 06 669 14 72

« Débutants » : un film sur une jeunesse en quête d'idéal

Ils sont trois jeunes gens, Naïs, Jean et Jackee, âgés de vingt ans et à quelques semaines de finir leur école d'études d'acteur. Ils ont des rêves plein la tête mais la route sera longue. Alors chacun adopte sa stratégie

Jackee choisit les États-Unis, où les places sont plus accessibles pour un acteur noir ; Naïs, l'insouciant, profite de la vie comme elle peut ; et Jean, qui cherche encore un sens à sa démarche, s'apprête à passer un casting important. Les trois protagonistes représentent une génération créative et talentueuse, gangrenée par le chômage et la précarité.

Le réalisateur franco-uruguayen Juan Pittaluga signe avec *Débutants* un deuxième long-métrage prometteur, douze ans après *Orlando Vargas*. Il aborde ici un sujet familier puisqu'il est lui-même directeur d'acteurs pour le cinéma dans trois écoles parisiennes. Fidèle au sujet de son film, Juan Pittaluga a confié les rôles principaux à trois acteurs débutants : Naïs El Fassi, Nicolas Avinée et Jackee Toto.

Débutants sort le 11 juin.

Morgane de Capèle



Rufin Mbou-Mikima anime un atelier vidéo avec des étudiants allemands

Du 7 au 14 mai 2014, vingt-six étudiants en licence de l'université de Leuphana à Lüneburg (Basse-Saxe) en Allemagne ont participé à l'atelier pratique et théorique sur l'utilisation de la vidéo et la création de portraits ou autoportraits par le réalisateur congolais Rufin Mbou-Mikima



« La réalisation d'une vidéo passe par trois étapes essentielles, à savoir l'écriture, le tournage et le montage. Si les deux dernières étapes sont essentiellement techniques, l'écriture pour sa part nécessite la construction et la reformulation des idées. Mon intervention était axée sur cette pratique innovante de faire acquérir aux étudiants des connaissances permettant la fabrication des images et des sons », a expliqué le réalisateur-formateur Rufin Mbou, diplômé d'un master de réalisation documentaire de création à l'université de Grenoble, en France. Sa

thèse doctorale sur le documentaire contemporain en Afrique est en cours de préparation.

Né à Komono, sous-préfecture du département de la Lékoumou, au Congo, Rufin Mbou est l'un des réalisateurs d'Afrique les plus doués de sa génération. En novembre 2013, avec deux associés, il a créé une société de production de films de droit français au Havre, Les Films du paquebot. Cette société a coproduit le film *Mboté* du réalisateur Tshoper Kabambi. Présenté au Short Corner Film du Festival du film panafricain de Cannes,

ce film était en compétition internationale court métrage au festival Vues d'Afrique de Montréal, au Canada. La société de production Les Films du paquebot prépare deux courts métrages de fiction : *K. Dance*, d'Angéline Logis au Havre, et *Le Jardin*, de Nathalie Tocque dans la ville de Dieppe. Coordinateur d'Africadoc Brazza (un réseau qui regroupe des auteurs du cinéma documentaire africain), Rufin Mbou est aussi producteur d'*Inzo ya bizizi* qui produit *Yolande ou les blessures du silence*, un film du réalisateur et écrivain congolais Léandre-Alain Baker. Rufin Mbou co-réalise avec le photographe français Roger Legrand un long métrage documentaire intitulé *À la recherche du vinyle d'èbène*. Ce documentaire tourné dans plusieurs pays africains, parmi lesquels la Côte d'Ivoire, le Cameroun, le Nigeria, le Congo, la RDC, le Sénégal et le Bénin, évoque l'explosion de la musique africaine post-indépendance des années 1970. Rufin Mbou a participé à différentes résidences d'écriture de documentaires de création en France, au Havre et au Sénégal, et compte à son actif plusieurs documentaires à succès, entre autres *La Tradition en toge*, *Au nom de ?*, *Entre racines* et *Tsofa*.

Roll Mbemba

Rachel McAdams et Lupita Nyong'o chaussent les gants de boxe

Les deux actrices rejoignent Forrest Withaker dans *Southpaw*, un drame sur fond d'histoire de boxe, dirigé par Antoine Fuqua, indique Deadline



Il aura fallu plusieurs rounds pour boucler le casting de *Southpaw*. Après avoir été un temps pressenti, Eminem ne participera pas au film, remplacé par Jake Gyllenhaal dans le rôle principal. Aujourd'hui, Deadline dévoile les deux nouvelles recrues, après l'arrivée de Forrest Withaker (*Le Majordome*) : Lupita Nyong'o (Oscar du meilleur second rôle dans *Twelve Years a Slave*) et Rachel McAdams (*About Time*, *Midnight in Paris*).

Antoine Fuqua (*La Chute de la Maison-Blanche*, *Training Day*) réalisera ce drame qui verra un boxeur déchu incarné par Jake Gyllenhaal tenter de relancer sa carrière.

Le film n'a pas encore de date de sortie.

Relaxnews



SOUVENIRS

Nayanka Bell, la Barbara Streisand d'Afrique, dans « Maria »

Signé par l'artiste ivoirienne Nayanka Bell, Maria eu un succès fou à travers toute l'Afrique à la fin des années 1980

Maria, ce sont des paroles d'un genre comique, balancées de manières décousues pour qui voudrait comprendre l'enchaînement de la mélodie qui nous porte à la découverte d'un monde, celui du métissage des cultures. C'est ce qui fera le succès de Nanyanka, qui a su jouer sur la beauté de ses origines.

Née d'un père noir ivoirien et d'une mère blanche d'origine française, Nayanka Bell a intériorisé, depuis sa plus tendre enfance, des sons venant du

côté de sa grand-mère d'origine touarègue. Cette dernière aimait beaucoup la musique et a su transmettre la force musicale de son passé à sa descendance.

Nayanka Bell, de son vrai nom Louise de Marillac-Aka, a été consacrée en 1994 plus belle voix féminine africaine lors des trophées des Lions d'or tenus à Paris. Elle commence sa carrière d'artiste dans les années 1980 sur un morceau écrit par elle, *IWassado*, suite au décès tragique de son frère aîné. Nayanka écrira plusieurs

chansons sur des thèmes liés à l'éducation et aussi à l'incontournable sujet de l'amour.

Mais son expérience l'a portée tout d'abord à la RTI où elle interprétait avec sa voix angélique de vieilles chansons à succès d'auteurs très connus comme Barbara Streisand – d'ailleurs elle sera surnommée la Barbara Streisand d'Afrique par la presse ivoirienne – puis aussi et surtout de Thelma Houston.

Son visage et sa voix au grand jour, elle débute dans l'arrangement de sa première com-

position, *Iwassado*, avec un des grands noms dans le milieu musical d'alors et d'aujourd'hui, comme Jacob Devarieu, d'où l'encadrement garanti et au final le succès. Ces moments de gloire n'ont certes pas durés, deux décennies à peine, mais l'empreinte de sa voix reste pour beaucoup un des souvenirs de ces années-là.

« Ah ah Maria, j'adore, j'adore, oui j'adore ça... Allez, papa, vas-y Matumba, fais-moi danser au rythme de ton tam-tam... » Ce sont là des paroles

de cette chanson où plusieurs séquences du clip nous présentaient à l'époque le fameux hôtel Ivoire d'Abidjan. D'autres vont dire qu'elle a été la première artiste ivoirienne à bien vendre l'image de son pays. Pays où malgré les troubles politiques, elle a sa résidence principale pour préserver, comme elle le dit dans ses déclarations, « son attachement pour la patrie de son papa et où elle est née ». Ce sont ses racines qu'elle souhaite transmettre à ses enfants.

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

Le public brazzavillois découvre le « beatbox »

Le groupe français Under Control a animé un atelier et un concert les 16 et 17 mai à l'Institut français de Brazzaville dans le but d'apprendre aux artistes congolais les techniques spécifiques pour se lancer dans le beatbox

La *beatbox*, ou *human beatbox*, encore méconnu au Congo, est un style de musique qui consiste à imiter des instruments, des mélodies ou encore des scratches à l'aide de la bouche, du nez et des cordes vocales pour aboutir à un mix précis.

Ce style est présent dans de nombreux pays du monde, notamment la France et les USA d'où sortent les beatboxeurs les plus connus, comme Biz Markie, Rahzel, Kenny Muhammad, mais aussi Michael Jackson, qui figure parmi les artistes à avoir donné à la human beatbox ses lettres de noblesse en réalisant des contrepoints rythmiques complexes tout en chantant une ligne de basse ou des éléments mélodiques. Ses propres beatbox faisaient souvent partie intégrante de ses chansons dans

leurs versions définitives.

En France, ce sont les Saïan Supa Crew, l'un des premiers groupes de rap français, qui ont concrètement fait découvrir le human beatbox au grand public. Il combinait les scratches vocaux repris en beatbox de la chanson *Ring My Bell*, une chanson disco d'Anita Ward de 1979.

Simple boîte à rythme à l'origine, au milieu des années 1980, la human beatbox est devenu l'art du DJing bucal. Les beatboxeurs utilisent aujourd'hui, leur talent pour créer leur propre musique grâce à des enregistrements studios ou encore des groupes composés de beatboxeurs, à l'exemple de nos amis français du groupe Under Control et de leur album *1*, composé entièrement de beatbox, sorti en 2011.

Durly-Émilie Gankama



Dak'Art : « Congo(s), esthétiques en partage, au-delà des géographies » aux Ateliers Sahn

Le vernissage du projet Congo(s), esthétiques en partage, au-delà des géographies présentée par les Ateliers Sahn a eu lieu le 8 mai à la Biscuiterie de la Médina. Trois artistes – Doctrovec Bansimba, Ange Swana et Van Andréa – ont marqué cette belle soirée



Il est 19h30, la salle prévue pour l'exposition est fin prête. Les artistes sont à la fois anxieux et excités. Ils attendent le cœur battant les visiteurs (enfants, adultes, en solo, en couples ou en groupes), qui ne tardent pas à prendre en otage cet espace. Certains sont juste de passage, d'autres s'y s'attardent et au fil des échanges une sorte de conni-

vence s'établit spontanément entre les deux acteurs (visiteur et artiste). Pris entre les mailles des artistes, certains visiteurs ont du mal à quitter les lieux, c'est le cas de Jean-Baptiste, artiste photographe français résidant à Dakar qui déclare : « J'aime l'œuvre de Doctrovec Bansimba, notamment celui fait au stylo à bille et je suis émerveillé devant

son installation faite à partir de morceaux de verre, bref c'est tout simplement magnifique ! » Même son de cloche pour Fall Cissé, étudiant sénégalais : « Je suis impressionné devant les portraits d'Ange Swana, surtout ceux dont les fonds sont noirs. En même temps, je suis fasciné par la dualité des couleurs qu'elle utilise sur ses toiles, une belle technique qui

donne une touche particulière à son travail. » Vanessa, quant à elle, œuvrant pour l'association La Maison de Léopold, est tombée sous le charme des figurines représentant des boxeurs de l'artiste Van Andréa. Elle déclare : « Il y a beaucoup de fraîcheur qui ressort de ces œuvres, et le noir et le blanc sont tout simplement magiques. »

Une exposition qui tombe à point, car elle répond bien à la thématique de cette année, « Produire en commun ». En effet, faisant fi des différents politiques qui opposent les deux Congo, les artistes de Brazzaville et de Kinshasa ont prouvé que l'art n'avait qu'un langage et que les différences étaient une richesse, comme l'a indiqué Ange Swana, heureuse d'avoir participé à cette biennale. Elle espère que cette exposition marquera les esprits, les festivaliers ayant l'occasion d'apprécier et de découvrir le travail des artistes jusqu'au 9 juin.

Une exposition riche et innovante à la laquelle ont participé plusieurs artistes, à savoir Ange Swana, Doctrovec Bansimba, Van Andréa, Eddy, Francix, Paul Alden, Pierre Manon-Ngoula, et d'autres qui n'ont pas pu se

déplacer, notamment De Jussie Nsana, Boris, Francesca, Shaggy. Une première expérience qui s'annonce plutôt bien dans la mesure où plus de 1 000 visiteurs ont posé cameras, flashes et interviews dans cet espace lors de la première soirée. L'exposition promet de belles collaborations, puisqu'à ce jour deux artistes, Ange Swana et Van Andréa, ont été invités à prendre part à une résidence à la fondation Blachère.

Une reconnaissance dont Bill Kouélany est fière, espérant qu'aux prochaines éditions le gouvernement congolais et les mécènes de la place mettront la main à la pâte pour permettre aux artistes des deux rives de revenir à ce grand événement international, car, comme en témoigne Bill Kouélany : « Congo(s) : esthétique en partage au-delà des géographies entend décloisonner cette création congolaise de la nouvelle génération en la déplaçant géographiquement et en la mettant en situation de confrontation avec les artistes du monde entier. » Bill a déjà participé à ces rencontres en 2002, 2004 et 2006.

Annette Kouamba-Matondo

Brazza et Kinshasa réunis à la Biennale par Bill Kouélany



Les Dépêches de Brazzaville : Vous avez une longue expérience de cette biennale ?

Bill Kouélany : Ma première expérience de la biennale remonte à 2002. C'était comme un tremblement de terre pour moi. J'ai connu l'art contemporain par les livres, qu'avec des noms d'artistes européens ou américains. La découverte d'artistes africains contemporains a produit une effervescence. En 2006, j'ai été invitée pour la dernière fois à la biennale, et depuis aucun artiste congolais n'a représenté le pays. L'idée d'exposer de jeunes artistes congolais à la biennale a germé en 2006, car

mes amis artistes camerounais, toujours nombreux à être sélectionnés, m'ont fait remarquer que j'étais la seule Congolaise.

Pourquoi les artistes congolais sont-ils si peu présents à la biennale ?

L'art contemporain est peu connu au Congo. Je crois que l'influence de l'École de Poto-Poto est encore très forte au pays. L'art est lié à la vente, et quand on cherche à acheter l'art au Congo on va à l'École de Poto-Poto. On a du mal à imaginer que d'autres choses existent. J'ai fondé l'Atelier Sahn en 2012 comme lieu de résidence pour

La biennale de Dakar, Dak'Art, est le plus grand événement d'art contemporain sur le continent. Sa onzième édition a été lancée le 9 mai. Depuis 2006, le Congo n'est pas été représenté dans le in de la biennale, où est présenté l'exposition officielle. Comme pour contrer cette absence, Bill Kouélany a organisé une exposition des résidents de l'Atelier Sahn dans le off de la biennale. Quinze jeunes artistes sont exposés, dont dix ont fait le déplacement

jeunes artistes qui sont souvent des étudiants à l'École des Beaux-Arts de Brazza où l'enseignement reste classique.

Comment vous avez réussi à amener les jeunes artistes congolais à la biennale de Dakar ?

Le projet de voyage éducatif à la biennale est né bien avant l'ouverture des ateliers Sahn. En 2013, j'avais répondu à l'appel à projets lancé par l'Institut français de Paris. Mon projet a été retenu, et la commission était enthousiaste dès le départ. J'ai obtenu 5 000 euros pour le projet, mais ça ne suffisait jamais. Le reste du financement est venu à la dernière minute. Royal Air Maroc m'a accordé quatre billets, l'Institut français du Congo deux billets, le directeur de la Siat, M. Demba, qui est membre du jury de l'atelier Sahn, m'a accordé une somme de 800 000 FCFA. J'ai également lancé un appel à contribution sur internet et pendant les

vernissages les gens donnaient entre 200 000 et 300 000 FCFA.

Le choix des œuvres a-t-il été difficile pour vous ?

Pas du tout. On expose les œuvres de tous les jeunes artistes que j'ai suivis lors des ateliers. Les œuvres exposées sont des créations spécialement conçues pour Dak'Art. Les artistes ont travaillé pendant un mois jusqu'à 4 heures du matin pour exposer à Dakar, et je pense que c'est réussi. Ce qui compte pour moi, c'est leur évolution et leur sensibilité. J'interviens parfois pour donner une direction, comme par exemple pour la série de Van Andréa, *Les Boxeurs*. J'ai conseillé de représenter des gens ordinaires comme boxeurs, car il y avait déjà beaucoup de travail fait dans les arts sur les boxeurs. Jordy Kissy Moussa m'a montré quelques feuilles des séries sur les présidents d'Afrique. Je lui ai conseillé de

remplir la carte du continent avec des portraits imaginaires.

L'exposition est incluse dans le off de la biennale. Cela veut dire que vous vous occupez de toute l'organisation ?

Oui. Je loue la salle d'exposition dans le centre culturel Biscuiterie de la Médina, et une maison pour loger les filles. Les garçons sont logés par l'ambassadeur du Congo au Sénégal à titre privé.

Qu'espérez-vous de ce voyage ?

La biennale m'a donné beaucoup quand j'étais une jeune artiste. Le niveau des œuvres exposées est très haut. On visite les expositions ensemble et on discute. Je sens que ce voyage aura le même impact sur les jeunes, comme ce fut mon cas, ce n'est pas peine perdue. Peut-être qu'en 2016 le Congo sera de nouveau présent à la Dak'Art !

Propos recueillis par Sasha Gankin

Dak'Art 2014 : deux jeunes talents à suivre...



Eddy Kamwanga Doctrovée Bansimba

Les Dépêches de Brazzaville: Ton parcours artistique est inhabituel...

Eddy Kamwanga : Je suis devenu artiste, car j'ai grandi dans une famille très renfermée. Mon père ne nous a pas laissés sortir ni connaître nos proches, même pas les tantes ni les cousins. C'est dans cette solitude que j'ai commencé à dessiner. J'ai découvert la multitude du monde tardivement. J'ai nommé l'écriture que j'utilise dans mes tableaux « ecridilisme », un mélange d'alphabets et de l'écriture mandombé de Bakongo. Je les recherche sur internet et procède à des mélanges sur mes tableaux.

Pourquoi travailles-tu des sandales ?

Avec les œuvres sur les sandales (tongues), je rends hommage à ma mère qui nous a élevés en faisant le commerce des sandales. Notre père ne travaillait pas, et c'est notre mère qui soutenait la famille. J'ai commencé avec des sandales de taille normale, mais j'ai fait agrandir la taille pour mieux délivrer mon hommage ! À Dakar, je présente quatre œuvres : *Mobutu dernier discours*, *Solitude*, et deux *Sandales*.



Les Dépêches de Brazzaville : Pourquoi as-tu choisi le verre cassé comme matière ?
Doctrovée Bansimba : Je travaille avec le verre cassé parce que son aspect brillant m'attire. C'est une matière précieuse.

Où trouves-tu le verre cassé ?

J'utilise tout ce que je peux trouver comme verre : bouteilles, pare-brise... Même après un accident sur la route, je ramasse le verre cassé malgré les regards étonnés des gens.

D'où vient le titre ?

Le titre de l'œuvre, *Dem Dikk*, vient du wolof, c'est écrit sur les bus de transport public de Dakar. Cela signifie aller-retour, et ça me fait penser au fleuve Congo, la traversée Brazza-Kinshasa. J'ai également visité l'île de Gorée, et dans la Maison des esclaves, il y a la porte non-retour, mais actuellement tout le monde passe par la porte et revient. Dans les débris de verre, on pourrait reconnaître les mots Brazza d'un côté et Kin de l'autre. Chaque spectateur baigne avec ses yeux dans cette œuvre, et chacun trouve des images dissimulées dans l'œuvre.

Tu travailles aussi avec des tampons officiels ?

J'expose un hommage à l'artiste Jacques Loubelo, qui nous a quittés. Un portrait fait avec des tampons sur les toiles comme une empreinte qu'il a laissée sur nous tous.

Que garderez-vous de la biennale ?

Voir les œuvres des autres à la biennale m'aide à prendre du recul sur mon travail.



Propos recueillis par Sasha Gankin

Driss Oudahi et Olu Amoda reçoivent le Grand Prix Léopold-Sédar-Senghor

La onzième édition du Dak'art a commencé dans la capitale sénégalaise le week-end dernier et se tiendra jusqu'au 8 juin. Lors de la cérémonie d'ouverture en présence du Premier ministre, Aminata Touré, et du ministre de la Culture et du Patrimoine, Abdoul Aziz Mbaye, le nom des artistes récompensés et choisis parmi une soixantaine de talents africains et de la diaspora ont été dévoilés par Thérèse Turpin-Diatta, responsable du comité d'orientation de la onzième biennale de Dakar



Driss Ouadahi (Algérie)

Driss Ouadahi (Algérie) et Olu Amoda (Nigeria) ont reçu ex aequo le Grand Prix Léopold-Sédar-Senghor. La Camerounaise

Justine Gaga s'est vu remettre celui du ministre de la Culture et du Patrimoine, Sidy Diallo celui de l'Organisation Internationale de la Francophonie, et FatenRouissi celui de la Ville de Dakar. Cinq autres artistes ont été distingués : le Zambien Milumbe Haimbe (prix de la Fondation Blachère), le peintre sénégalais Amary Sobel Diop (prix Oumar-Ndao), le plasticien sénégalais Guibril-André Diop (prix de l'Union économique et

monétaire ouest-africaine), la Sud-Africaine Nomusa Makhubu (prix du Studio national des arts contemporains) et la Tunisienne Houda Ghorbel (prix du Centre Soleil d'Afrique).

Lumière sur les grands lauréats

Cette année, ils sont donc deux à se partager le Grand Prix Léopold-Sédar-Senghor. Le travail de l'Algérien Driss Ouadahi, souvent comparé à celui Paul Klee, a retenu l'attention du jury. Le peintre, aujourd'hui installé en Allemagne, a présen-

té lors de l'ouverture de l'événement sa toile *Entre Nous*, œuvre aux couleurs froides, conjuguant l'architecture et l'abstraction. Les professionnels le reconnaissent comme un artiste unique, capable de lier la qualité picturale du XIVe siècle à la modernité de son temps.

Olu Amoda a présenté *Sunflower*, une œuvre en métal et acier retenue par des clous, des matériaux durs et bruts pour un sujet plus délicat : un tournesol. Le travail d'Olu Amoda se distingue par des assemblages sensibles d'objets trouvés dans la rue ou dans des déchetteries, et des matériaux divers, un recyclage artistique à travers lequel l'artiste se livre à de subtiles critiques de la société industrielle.

Cette biennale d'art contempo-



Olu Amoda (Nigeria)

rain est l'événement le plus important du genre à se consacrer exclusivement aux artistes vivant sur et hors du continent. Dak'art a pour objectif de valoriser la création, confirmer et révéler les talents d'horizons diverses (peinture, sculpture, photographie, arts numériques...) et encourager la rencontre entre professionnels et artistes.

Morgane de Capèle

FONDATION CALISSA-IKAMA

Vers la création d'un centre d'oncologie pédiatrique à Brazzaville

Avec la réouverture de l'hôpital mère-enfant Blanche-Gomez prévue en 2015, la Fondation Calissa-Ikama veut consolider ses acquis avec la signature prochaine d'un accord de partenariat tripartite en France mais aussi dans la recherche de fonds

Les Dépêches de Brazzaville : Quels sont les atouts du protocole d'accord qui va être signé sous peu en France entre votre fondation, le Groupe franco-africain d'oncologie pédiatrique (GFAOP) et l'hôpital Blanche Gomez ?

Yolande Ketta-Mbanguid : Le but de ce protocole d'accord est de permettre à la GFAOP et notre fondation d'avoir un support pour les prestations qui se réaliseront à l'avenir. Cet accord vient pour sécuriser la Fondation Calissa-Ikama et l'organisme d'État qui accueillera le centre afin de poursuivre notre démarche dans la légalité. Quand on s'engage dans de grands projets, il faut un support pour consolider et sécuriser ce qu'il y a à faire.

Mais l'hôpital mère-enfant demeure fermé. De quelle manière et quand la mise en œuvre de cet accord prendra-t-elle effet ?

L'hôpital est en pleine réhabilitation, mais devrait ouvrir à compter de l'année 2015. Le service d'oncologie pé-

diatrique ne pourra être installé qu'à la réouverture. C'est pour cette raison que la campagne d'appel à la solidarité continue, afin que la fondation puisse collecter l'argent qui permettra la mise en place du centre d'oncologie pédiatrique et du matériel. La capacité du service sera de trente, et même de trente-deux lits à la charge de la fondation.

Pour les collectes de fonds déjà organisées, quelles sont les initiatives prises et qui sont ceux qui vous ont soutenus ?

La collecte de fonds a été organisée le 15 février pour la Journée internationale de lutte contre le cancer chez l'enfant. La Fondation Calissa-Ikama a lancé une journée de solidarité durant laquelle nous avons pu communiquer sur nos actions et faire comprendre aux donateurs que nous avons besoin d'eux. Nous avons pu regrouper près de 92 millions FCFA qui ont permis d'envoyer un pédiatre en formation à Dakar, d'acquérir les médicaments arrivés récemment et de lancer le projet Cancer Infoline

qui permettra de répondre aux questions de la population qui manque de connaissances sur la maladie. La collecte a été soutenue par des entreprises du Congo grâce à qui des enfants vont être soignés dès cette semaine.

Que reste-t-il à faire pour soutenir ce projet de lutte contre le cancer chez l'enfant ? Et qu'entend faire la fondation pour réunir plus de fonds ?

De l'argent, il en faut et il en faudra encore. Nous avons besoin de près de 80 millions pour créer le centre d'oncologie pédiatrique. D'ici la rentrée prochaine, nous avons prévu un marathon pour lancer une collecte de fonds. Nous avons aussi prévu une collecte dans des urnes. Nous pensons qu'il était nécessaire d'en installer dans les grands espaces de la ville. Les structures qui accepteront les urnes deviendront nos partenaires.

Que pouvez-vous nous dire de la genèse de la fondation ?

Elle a été créée à la mort de Calissa qui était atteinte d'un type de cancer rare chez l'enfant et pour qui nous avons créé la fondation. Après ce traumatisme, nous avons pensé que si nous étions victimes, d'autres parents aussi pouvaient souffrir. Nous voulions donner à d'autres la possibilité de soigner leurs enfants. Après six

ans, nous commençons enfin à élaborer les grands projets de la fondation.

À quels autres projets la Fondation Calissa-Ikama entend-elle se livrer pour rester proche des personnes qui souffrent ?

Les champs d'action sont nombreux, mais la fondation se focalise sur la lutte contre le cancer chez l'enfant. Nous pensons aussi aux parents d'enfants malades qui sont parfois dans la détresse. Nous souhaiterions créer une Maison des parents. Ce serait un bâtiment construit pour recevoir ceux qui viennent au centre pour soigner leurs enfants. Il ne faut pas oublier que le traitement suivi par les malades du cancer dure environ six mois. Un parent qui accompagne l'enfant dans cette maladie abandonne tout pour se consacrer au suivi de l'enfant. La fondation va prévoir une Maison des parents pour abriter les familles qui vivent loin du centre. Cela permettra aux proches des malades de ne pas déprimer pas et de se sentir également suivis.

Vous venez d'effectuer une remise de médicaments pour une chimiothérapie gratuite au CHU. Qu'en est-il des autres hôpitaux de la ville ?

Pour le traitement du cancer, il n'y a que le CHU de Brazzaville qui rassemble la qualification nécessaire. Il

est beaucoup plus structuré et beaucoup plus grand. Les médicaments utilisés sont des médicaments dangereux qu'il faut manipuler avec soin. Il faut donc des médecins expérimentés qu'on ne trouve que dans ce centre hospitalier.

Quelle vision avez-vous du service hospitalier congolais en proie à de nombreux manquements ? Quel est le service hospitalier que vous souhaitez pour le Congo ?

Tous les Congolais ont une idée du service de santé. Les résultats sont là, visibles, sous nos yeux, tout comme les manquements et les projets. On compte sur ces projets, sur le développement, l'avancement des travaux pour que le Congo sorte du gouffre sanitaire. C'est le seul moyen pour que l'on soit à l'aise dans notre pays et en confiance entre les mains des traitants.

Dans votre cheminement, quel a été le soutien des autorités congolaises ?

Nous n'aurions pas pu entreprendre d'aussi importantes démarches sans l'encouragement de nos autorités. Cela n'est pas un moindre soutien, et la création du centre d'oncologie dans une structure étatique témoigne de leur confiance.

Propos recueillis par Luce-Jennyfer Mianzoukouta et Maëva Bemba

PORTRAIT

Qui sont les indépendantistes afro-vénézuéliens ?

Ces messieurs et dames ont marqué l'histoire du Venezuela. En guise de reconnaissance du combat qu'ils ont mené à partir de 1795 pour l'indépendance et la souveraineté du Venezuela, le président Hugo Chavez-Frias, président de la cinquième République vénézuélienne, adepte de la doctrine de Simon Bolivar et du socialisme, a décrété dès 2005 le 10 mai « Journée afro-vénézuélienne ». Au Congo, cette journée a été célébrée par l'ouverture d'une exposition photos de ces afro-descendants. Qui sont-ils ?

Sur le mur d'une salle de cours au lycée Joseph-Chaminade de Brazzaville, où cette exposition a pris ses quartiers, on peut voir et lire certains grands noms, comme celui de José-Leonardo Chirino. En effet, ce métis révolutionnaire de l'État de Falcon est né le 25 avril 1754. C'est en 1795 qu'il a conduit l'insurrection qui réclamait des droits civils et républicains dans la sierra San-Luis. Malheureusement pour lui, le 10 décembre 1796, il fut exécuté par l'Espagne. Sa tête et ses mains furent exhibées au public afin de décourager ceux qui luttèrent pour la même cause. Le 10 mai 1995, une plaque commémorative fut posée au Panthéon national pour le reconnaître en tant que précurseur de l'indépendance.

Outre José-Leonardo Chirino, il y a eu également Matea Bolivar. Née le 21 septembre 1773 à San José de Tiznados, cette ressortissante de l'État de Guárico, d'origine africaine, fut la première maîtresse du libérateur Simon Bolivar. Elle a accompagné Maria Antonia Bolivar pendant son exil et participa

à quelques batailles du libérateur, dont San Mateo. Matea Bolivar a été une fontaine de consultation de l'histoire du Venezuela à cause de son âge. Elle est morte le 21 mars 1866, et est enterrée à côté de la famille du libérateur.

Après sa mort, un autre indépendantiste du nom de José Ascension Ferreras, de l'État de Bolivar a surgi. Né à Angostura, le 27 août 1785, ce descendant d'Africains a abandonné les forces loyalistes en 1817 et a participé à la bataille de San Felix, qui a servi à libérer la région de Guyana. José Ascension Ferreras a lutté à côté de Bolivar et de Sucre. En 1828, il obtint le grade de colonel et, en 1861, il est promu par Juan-Crisostomo Falcon au grade de général de division, avant de trouver la mort le 18 janvier 1865.

Dans la même période, José-Joaquin Veroes, de l'État de Yaracuy, né à San-Felipe en 1789, mène lui aussi le même combat. Parti de l'armée en faveur de l'indépendance, où il a participé aux campagnes de guerre de la première et la deuxième républiques (1811-1814). Il fut emprisonné du-

rant cinq ans (1815-1820) à Puerto Cabello et à Cartagena de Indias. Il s'est enfui et s'est joint aux forces du colonel Mariano Montilla qui se sont battus en Colombie et au Pérou. Il a lutté contre les royalistes à Santa Marta et à Cartagena de 1821 à 1823. À mort, en 1855, il avait obtenu le grade de colonel. Hipolita Bolivar, de l'État d'Aragua, est la célèbre héroïne africaine née à San Mateo en 1793. Mère allaitante de Simon Bolivar, elle l'a accompagné pendant son enfance et sa jeunesse. Bolivar la considérait comme sa mère et son père. Il s'est occupé d'Hipolita et de ses enfants, même en son absence. Sa dépouille mortelle repose dans la cathédrale de Caracas, à côté de Matea, son amie inséparable et alliée.

Inès Maria Páez, de l'État de Carabobo, était mariée avec un *mantuano* (aristocrate) et fut mise en accusation car elle avait osé utiliser un tapis pour s'agenouiller pendant la messe, ce qui était le privilège exclusif des femmes aristocrates. Elle fut défendue par Juan-German Roscio-Nieves, dont les arguments ont fait que la Real Audiencia Espanola donna raison à Ines Maria. Il s'agit du premier procès judiciaire contre la discrimination, ce qui constitue le début de la défense des droits civils en Amérique.

Une autre indépendantiste, pas des moindres, est Francisca Paula Aguado. De l'État de Miranda, elle était une esclave de la *mantuana* (aristocrate) Gertrudis Aguado,

qui lui a accordé la charte de liberté le 12 janvier 1798, à condition que Francisca soit à ses côtés jusqu'à sa mort. L'héritier de Gertrudis, Miguel del Toro, a refusé de donner la liberté à Francisca, mais elle gagna un procès judiciaire contre lui, qui a duré du 7 juillet 1800 au 9 août 1801. C'est ainsi qu'elle remporta un triomphe juridique important dans le cadre de la lutte contre l'esclavage.

Il n'y a pas eu que Francisca Paula Aguado de l'État de Miranda. Un autre est Miguel Geronimo, dit Guacamaya, un Africain esclave qui entre 1794 et 1795 a conduit, avec Maria-Concepcion Sanchez, le Cumbe de Taguaza, dans la communauté Araguaita, à Barlovento. Dans ce Cumbe, la force des Cimarrons, très bien organisés, réclamait la liberté, ce qui a donné origine à une importante rébellion au Venezuela à la fin du XVIIIe siècle.

L'État d'Apure n'a pas été en marge de ce mouvement. Il y eut dans cet État le nommé Pedro Camejo, dit Negro Primero, né à San Juan de Payara, réduit à l'esclavage. Son maître lui a permis de s'enrôler dans l'armée des royalistes. Après la bataille d'El Yagual, il a adhéré à la cause de l'indépendance, conduite par José-Antonio Paez. Il s'est battu en diverses batailles militaires. Pedro Camejo est l'un des héros de la bataille de Las Queseras del Medio en 1819 et de la bataille de Carabobo en 1821, où il est mort.

José-Tomas Leon, de l'État d'Ara-

gua, était lui aussi un esclave dans une exploitation agricole et un moulin de canne à sucre à La Victoria. Il adhère à l'armée des patriotes en 1818. José-Tomas Leon a participé aux batailles La Puerta, Ortiz, El Rincon de los Toros et Carabobo, entre autres. Il a aussi fait partie des campagnes de libération de Colombie et du Pérou. En 1839, il a gagné un procès contre le fils d'Eustaquio Machado, son ancien maître, qui voulait réduire Leon à l'esclavage de nouveau.

Marta Cumbale de l'État de Sucre, est une des lutteuses pour l'émancipation du Venezuela. Elle vient d'une famille de descendants africains réduits à l'esclavage. Elle s'est battue sur les champs de Chaguaramal, ainsi qu'en cinq batailles livrées aux champs de la ville de Maturin. Elle s'est distinguée en tant qu'infirmière bénévole durant la guerre. Néanmoins, elle est toujours restée anonyme, personne n'a reconnu ses contributions à la lutte qui a fait d'elle une vraie héroïne.

Enfin, Leonardo Infante, de l'État de Monagas, né à Chaguaramal, est d'origine africaine. Il a participé à la première bataille de Carabobo, à Las Queseras del Medio, à Pantano de Vargas, à Boyacá et à Rincon de los Toros, où il a sauvé Simon Bolivar. Leonardo Infante fut erronément accusé à Bogota de l'assassinat du lieutenant Francisco Perdomo. Il a été condamné à mort par fusillade le 26 mars 1825 par Francisco de Paula Santander.

Bruno Okokana

NAUSÉES ET VOMISSEMENTS

Rupture de stock de Vogalène

L'Agence nationale de sécurité du médicament (ANSM) a été informée par le laboratoire Teva Santé d'une rupture de stock des spécialités Vogalène, utilisées dans la prise en charge des nausées et des vomissements. Une pénurie qui, aux dires du laboratoire, « sera longue ». D'autres solutions existent toutefois

Les spécialités en question sont indiquées dans le traitement symptomatique des nausées et vomissements et – dans leur forme injectable – dans la prévention et le traitement des vomissements induits par une chimiothérapie anticancéreuse. En outre, « toutes les spécialités de la gamme Vogalène commercialisées en France, sont, ou vont être en rupture de stock, indique l'ANSM. Mais

au vu de la pathologie traitée et des alternatives existantes, les spécialités Vogalène/Vogalib ne sont pas considérées comme ayant un caractère indispensable. Dans le traitement symptomatique des nausées et vomissements, des mesures hygiéno-diététiques simples peuvent être envisagées en première intention. »

Toutefois, en raison de la consommation importante de

ces produits en France dans la prise en charge des nausées et vomissements, l'ANSM propose un tableau récapitulatif les autres traitements disponibles en fonction des indications et des catégories de population (adultes, enfants, femmes enceintes). Et à la moindre question, interrogez votre médecin traitant ou votre pharmacien.

Destinationsanté



Contre les nausées, des mesures diététiques simples existent. (© Nathalie Shelton)

Des médicaments innovants pour les pays en développement

Grâce à un financement d'Unitaid, plusieurs pays en développement vont bénéficier de molécules innovantes, notamment dans le traitement de l'hépatite C et de la tuberculose multirésistante, l'objectif étant de faire chuter les prix des médicaments pour les mettre à disposition d'un maximum de patients

Le conseil d'administration d'Unitaid a alloué une enveloppe de 160 millions de dollars (116 millions d'euros) pour financer de nouvelles subventions. L'objectif étant que « les populations à revenus faibles et intermédiaires aient accès à de nouveaux traitements de l'hépatite C et de la tuberculose pharmacorésistante, ainsi qu'au plus important programme mondial à ce jour pour la chimioprévention du paludisme saisonnier », expliquent les représentants d'Unitaid.

Parmi les principales subventions allouées, Médecins sans frontières va bénéficier de 15 millions de dollars pour mettre à disposition des pays en développement un nouveau médicament contre l'hépatite C. À l'heure actuelle, aux États-Unis, son coût s'élève à... 84 000 dollars (61 000 euros) par patient ! Le programme va permettre de le porter à environ 1 000 USD (730 euros) !

Éviter 500 000 décès liés au paludisme

Plus de 60 millions de dollars (43 millions d'euros) ont été accordés à l'ONG Partners in Health pour faciliter l'accès aux thérapies contre la tuberculose multirésistante. Et de multiplier par dix le nombre de cas évités au cours des années à venir. Le Malaria Consortium va aussi bénéficier de 67 millions de dollars (48 millions d'euros) pour mettre en œuvre « le plus important programme mondial à ce jour destiné à accroître la chimioprévention du paludisme saisonnier (CPS) ». La subvention réduira les coûts des produits de CPS au Burkina Faso, au Tchad, en Guinée, au Mali, au Niger, au Nigeria et en Gambie. Elle devrait permettre de fournir 30 millions de traitements par an pour protéger 7,5 millions d'enfants. Et d'éviter, selon les estimations environ... 500 000 décès !

Destinationsanté

Jouets d'enfants, gare aux aimants...

Chez les petits, le nombre d'accidents provoqués par l'ingestion d'objets aimantés a triplé en dix ans aux États-Unis. Récemment publié dans *The Journal of Pediatrics*, ce chiffre relance la lutte menée par le Bureau européen des unions de consommateurs, qui a déjà alerté sur le sujet en 2008. Car en France, la tendance est identique...

Aux États-Unis, l'équipe du docteur Matt Strickland a relevé la fréquence des ingestions d'aimants par des enfants entre 2002 et 2009, puis entre 2010 et 2012. Résultat : aucun décès, mais un nombre de « blessures associées à ces accidents multiplié par dix entre 2002 et 2012. Par ailleurs, six cas relevaient de l'urgence, au point de déclencher chez les jeunes patients

une septicémie ou une occlusion intestinale. »

L'appareil digestif touché

Sur 2 722 jeunes patients ayant consulté pour une ingestion de corps étrangers, 94 enfants présentaient des symptômes d'occlusion. Chez trente d'entre eux, l'accident est survenu à cause d'un aimant ingéré. « Nous avons seulement étudié l'impact sur

les voies digestives, car les accidents les plus fréquents relevaient de graves troubles tels que des perforations de l'estomac, des occlusions intestinales, mais aussi du côlon », précisent les chercheurs. Ces derniers alertent surtout sur le danger représenté par l'ingestion de deux aimants. Ces derniers peuvent en effet se « coller » et provoquer des saignements. Veillez donc à vérifier la composition des jouets de vos enfants. Et par précaution, n'hésitez pas à ôter les aimants, jusqu'à ce que le petit soit en âge de ne plus porter tout à sa bouche. D.S

Les chercheurs de l'université d'Hawaï ont établi un lien entre la taille d'un homme et son espérance de vie

Les hommes d'une taille inférieure ou égale à 1,57 mètre sont plus susceptibles d'être porteurs d'une forme dite protectrice du gène de la longévité FOXO3. Ce dernier serait responsable d'une réduction de la taille et d'un allongement de la durée de vie, selon les chercheurs.

Les hommes petits afficheraient un taux d'insuline et des risques de cancer réduits, eux aussi. Les chercheurs s'appuient sur les données récoltées grâce au Kuakini Honolulu Heart Program, consacré depuis 1965 à l'étude de la santé et du mode de vie de 8 006 Américains ayant des origines japonaises et nés entre 1900 et 1919.

« L'étude démontre que la taille est liée à ce gène, écrit son auteur, Bradley Willcox. Nous savions que c'était le cas chez les animaux, mais nous ne l'avions pas vérifié chez les humains. Les souris, les vers ronds, les mouches et la levure possèdent tous une version de ce gène qui influe sur la longévité de toutes ces espèces. »

Les chercheurs de l'université d'Hawaï, dont les travaux ont été publiés sur *PloS* récemment, ont



comparé les sujets masculins en les divisant en trois groupes : taille inférieure à 1,57 mètre, supérieure à 1,62 mètre, et entre les deux. Honolulu est l'État américain dont les habitants bénéficient de la plus longue espérance de vie. Sur tous les participants à l'étude, 1 200 hommes ont vécu plus de 90 ans, certains jusqu'à 100 ans ; 250 de ces hommes sont toujours en vie. Les chercheurs soulignent tout de même qu'un mode de vie sain contribue à « accroître l'espérance de vie... quelle que soit sa taille ».

Relaxnews

CHAMPIONNATS EUROPÉENS

Seule la Liga n'a pas rendu son verdict

Les jeux sont faits en Allemagne, Angleterre, France, Italie, Portugal et Pays-Bas avec les sacres de Manchester City, du Bayern Munich, du PSG, de la Juventus Turin et du Benfica Lisbonne. Parmi les grands championnats européens, seule la Liga et dans une moindre mesure la Belgique n'ont pas encore rendu leur verdict

Les masques tombent, petit à petit, en Europe, et les champions nationaux célèbrent leur titre. En Allemagne, en Italie et en France, le suspense a fait long feu puisque la première place était promise depuis de longues semaines au Bayern de Munich, à la Juventus de Turin et au PSG. Des victoires évidentes qui ne suffiront peut-être pas à soulager la déception des trois élus quant à leur campagne européenne. Champion d'Europe et d'Allemagne en titre, le Bayern a été laminé en demi-finale par le Real Madrid (0-5 sur l'ensemble des deux matchs). Opposés à Dortmund en finale de la Coupe samedi soir, les Bavarois peuvent toujours espérer le doublé.

Prophète en son pays, la Juventus peine sur la scène européenne

La Juventus de Turin, qui conserve sa couronne nationale, avait été évincée de la Coupe aux grandes oreilles à l'issue de la phase de poules, mais n'a pas pu aller au bout en Ligue Europa (élimination en demi-finale par Benfica). Si le PSG remporte un deuxième titre national consécutif pour la première fois de son histoire, il n'est toutefois pas parvenu à concrétiser les folles ambitions continentales de son riche propriétaire, l'émir du Qatar, Ta-

mim ben Hamad al-Thani.

Manchester City double Liverpool et succède à Manchester United

En Angleterre, la lutte a été disputée jusqu'au bout entre Liverpool et Manchester City, qui succède finalement au rival d'United avec deux points d'avance sur les Reds. En quête du titre suprême depuis 1990, Liverpool avait ravi la première place au début du sprint final, lors des 34e et 35e journées. Mais les coéquipiers de l'Ivoirien Yaya Touré ont coiffé les Scousers au poteau au bénéfice de trois succès finaux, dont deux à l'extérieur. Mais comme pour le PSG, les rêves de grandeurs européennes restent encore lettre vaine du côté d'Abu Dhabi, le riche émirat propriétaire du club mancunien.

L'Ajax sans rival, Benfica privé du doublé par le FC Séville

Aux Pays-Bas, l'Ajax d'Amsterdam glane sa trente-troisième couronne nationale, concrétisant son règne sans partage, puisqu'il s'agit du quatrième titre consécutif des Lanciers. Au Portugal, le Benfica Lisbonne a également éteint la concurrence, avec 7 longueurs d'avance sur le Sporting et 13 sur le FC Porto, pour remporter son 33e titre de champion.

Un sacre que le club lisboète aurait souhaité bonifier par une victoire en Ligue Europa : un objectif réduit à néant par le FC Séville (voir par ailleurs).

Le Barça et le Real Madrid se dressent face à l'historique doublé de l'Atletico

Dernier grand championnat d'Europe à ne pas avoir désigné son champion, la Liga offrira une finale haletante entre le FC Barcelone, deuxième avec 86 points, et l'Atletico Madrid, leader avec 89 unités au compteur. Avantage aux Colchoneiros, le surnom des Madrilènes, à qui un résultat nul suffirait à remporter le dixième titre de son histoire, le dernier remontant à 1996. Rappelons que l'Atletico disputera le week-end suivant la finale de la Ligue des champions, à Lisbonne, face à son grand rival, le Real Madrid. Les deux géants du football espagnols se dressent donc sur la route d'un doublé historique pour les joueurs de Diego Simeone.

Anderlecht en quête du miracle des play-offs

En Belgique, les Mauves d'Anderlecht sont à deux matchs de ravir un titre longtemps promis au Standard de Liège, premier de la saison régulière de la 3e à la 30e journée. Seulement,



Malgré un apport limité, Ulrich Kaporongo est sacré champion d'Azerbaïdjan, un an après son titre de champion de Jordanie.

(© DR)

en Belgique, la saison régulière est suivie de play-offs, qui ont permis à Anderlecht de renverser la situation. Avec cinq succès en huit matchs, les Mauves ont ainsi repris la main, mais restent sous la menace du FC Bruges, deuxième à égalité de points.

Le Celtic et Salzburg faciles, Kaporongo champion

Ailleurs en Europe, le Celtic de Glasgow rafle, sans oppo-

sition, sa 45e couronne, alors que la lutte continue en Suisse et en Russie. En République tchèque, le Sparta Prague est sacré à deux journées de la fin. En Autriche, le Red Bull de Salzburg écoeure ses rivaux avec 18 points d'avance sur son dauphin. Pour finir, notons que le FC Qarabag d'Ulrich Kaporongo est sacré champion d'Azerbaïdjan devant l'Inter Bakou de Bruce Abdoulaye.

Camille Delourme

Le torchon brûle entre Éto'o et Mourinho

La relation étroite qui liait Samuel Eto'o et José Mourinho depuis leur brillante collaboration sous les couleurs de l'Inter de Milan a vécu

Si le technicien portugais avait été l'initiateur du recrutement du buteur camerounais par Chelsea, en début de saison, leurs rapports se sont détériorés au fil d'une saison plutôt bonne de la part de l'ancien joueur de l'Anzhi Makhachkala, il est vrai à court de rythme à son arrivée : 12 buts et 8 passes décisives en 35 matchs sous le maillot des Blues. La première saillie est signée du technicien portugais : enregistré en marge d'une interview donné à Canal+ en février dernier, Mourinho avait déclaré : « Samuel Eto'o ? Il a quoi ? 32 ans, peut-être 35, je ne sais pas ! » Le rétro-pédalage du Special One, qui avait alors fustigé la chaîne

française pour avoir publié une conversation off, n'aura pas suffi à éteindre l'incendie.

Pourtant, le bouillant Éto'o avait attendu d'être sur le terrain pour répondre à son entraîneur : buteur quelques jours plus tard face à Tottenham, il avait célébré son but en mimant un vieillard au poteau de corner. La fin de saison s'était terminée, sans titre, mais sans tension particulière. Mais la vengeance est un plat qui se mange froid chez Samuel Eto'o, qui avait déjà, en 2005, réglé ses comptes avec le Real Madrid, puis s'était récemment payé Guardiola sur le plateau de BeIn Sports. Mercredi, c'est à Bouaké, en marge

d'un tournoi qu'il parraine, que le Lion indomptable a tiré à boulets rouges sur le Mou : « Aujourd'hui, je suis âgé de 33 ans. Et ce n'est pas parce qu'un idiot a dit que j'étais un vieil homme que vous devez le croire. Vous avez sans doute pu voir que le vieux était d'ailleurs meilleur que les jeunes. Certains disent que je vais aller jouer aux États-Unis ou au Moyen-Orient, mais j'ai joué la Ligue des champions cette saison et je veux continuer à la jouer. Où ? je ne vais pas vous le dire ! » Le triple Ballon d'or africain a également ajouté qu'il se voyait bien jouer la Coupe du Monde 2018, à 37 ans. Que ses supporters se rassurent, le papy flingueur camerounais est en grande forme.

C. D



Si Samuel Eto'o avait d'abord répondu à Mourinho avec humour, l'international camerounais a traité, mercredi, le technicien portugais « d'idiot ».

(© DR)

LIGUE EUROPA

Le FC Séville réalise la passe de trois face au Benfica

Vainqueur du Benfica Lisbonne, jeudi soir à Turin, le FC Séville remporte la troisième Ligue Europa (0-0 puis 4-2 aux tirs au but) de son histoire, après 2006 et 2007. Plus solide qu'enthousiasmant, le club sévillan écœure les Lisboètes, qui perdent leur huitième finale européenne consécutive (1963, 1965, 1968, 1988 et 1990 en Ligue des champions, 1983, 2013 et 2014 en Ligue Europa)

Le FC Séville aime jouer avec le cœur de ses supporters : miraculeusement qualifié en finale grâce à un but du Camerounais Stéphane Mbia à la 94e minute face au FC Valence, le club sévillan a souvent tremblé jeudi soir.

Sur la pelouse du Juventus Stadium de Turin, les Espagnols ont globalement subi la domination du champion du Portugal. Favori de cette rencontre, le Benfica, finaliste malheureux en 2013, a parfois joué de malchance lorsque l'arbitre de la rencontre a oublié de siffler une faute flagrante de Moreno sur

Lima (56e). Mais, privés de trois titulaires (Salvio, Markovic et Perez), les Portugais ont surtout buté sur leur compatriote Beto, auteur d'un grand match dans les cages sévillanes : coup-franc de Gaitan à la 14e, reprise à bout portant de Maxi Pereira puis frappe de Rodrigo à la 45e+1, claquette sur un tir de Lima à la 84e, coup-franc puissant de Lima à la 100e. Et quand le gardien était battu, c'est un défenseur qui prenait le relais, à l'image de ce sauvetage de Pareja sur la ligne face à Lima. Les joueurs du Benfica ont aussi manqué de réalisme

à l'image de la glissade de Lima au point de penalty à la 72e ou de cette reprise acrobatique de Garay au-dessus de la barre à la 90e+1, confirmant que dominer n'est pas gagner.

C'est finalement à la loterie des tirs au but que les Sévillans vont réaliser le hold-up avec un Beto encore déterminant face à Cardozo puis Rodrigo. Dernier tireur andalou, l'ancien Parisien Gameiro, à l'ascendance portugaise, envoyait le FC Séville au firmament et prolongeait la malediction du Benfica.

Camille Delourme



Double buteur lors des demi-finales face à Valence, le Camerounais Stéphane Mbia a joué un rôle prépondérant dans le parcours du FC Séville. (© Adiac)

Consultez nos nouveaux sites internet !

- Ergonomiques et esthétiques
- Un fil d'information en continu pour suivre l'actualité en temps réel
- Des focus sur les informations phares
- Différentes entrées possibles, par département, par thèmes...
- Un site très illustré avec de nombreuses photos, vidéos...
- Des dossiers thématiques notamment sur la diaspora, le foot, la culture...

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE



www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.adiac-congo.com

Un rendez-vous
quotidien
incontournable

Plaisirs de la table

Le tamarin est un fruit originaire d'Afrique. Pourtant, c'est en Asie du Sud, précisément en Inde, qu'il est le plus cultivé et consommé



Sa présence toute fois est attestée un peu partout dans le monde. On le trouve notamment au Sénégal, au Brésil, en Égypte, aux Antilles, etc. Au Congo-Brazzaville, classé dans le genre des fruits sauvages, on peut se le procurer sans grande difficulté dans beaucoup de grandes surfaces. Le tamarinier est l'arbre

producteur de ce fruit très apprécié pour son goût et sa teneur élevée en vitamines C. Sa couleur est marron et sa forme semblable à celle d'un haricot. À l'intérieur, sa pulpe est entourée de graines. La saveur de sa chair est à la fois acidulée et sucrée.

Le tamarin se consomme en jus et en pâte de fruits, il

est également un ingrédient classique de la cuisine. Dans les plats africains, par exemple, il est souvent ajouté à la fin avec un assaisonnement de jus de citron et de piment dans un plat originaire du Sénégal appelé le thiéboudienne, actuellement largement consommé au Congo. La pâte de tamarin accompagne le plus souvent les plats de poissons et certaines sauces, à faible dose à cause de son goût très prononcé.

Les vertus médicales du tamarin sont bien connues depuis des lustres grâce aux marchands arabes et aux voyageurs de retour des contrées d'Afrique occidentale qui viennent accroître la renommée de ce fruit. On compte parmi ses propriétés médicinales des vertus laxatives. Toutes les parties de l'arbre sont utilisées en médecine traditionnelle, mais les pharmacopées occidentales s'intéressent essentiellement à la pulpe du fruit, qui représente 40% de la gousse, cette pulpe est riche en pectine et en sucres simples. La peau dure du tamarin possède quant à elle des vertus anti-inflammatoires, utilisées pour traiter les gencives enflées.

Le tamarin



Le tamarin est également présent dans le domaine de l'esthétique, car son jus est utilisé en lait pour le corps.

Dans le tamarin, il y a 14% d'acide tartrique et une petite quantité d'acide malique. Ils favorisent l'appétit, notamment chez les femmes enceintes.

Le terme tamarin est un

nom vernaculaire porté par plusieurs espèces de singes du continent américain de la famille des callitrichidae. Il est utilisé dans les noms vernaculaires de plusieurs espèces de ce genre, mais il peut désigner également les petits singes-lions appelés tamarins-lions.

Durly-Émilie Gankama

RECETTES D'AILLEURS

Glace maison au yaourt romarin-citron

Préparation trente minutes, repos treize heures

Ingrédients pour quatre personnes

- 120 g de sirop d'agave
- 2 belles branches de romarin
- 1 citron bio
- 2 yaourts
- 15 cl de lait entier
- 3 blancs d'œufs



Préparation

La veille, dans une casserole, verser le sirop d'agave, faire chauffer et ajouter les brins de romarin, le jus de citron et le citron coupé en quatre. Laisser infuser à couvert pendant douze heures. Le lendemain, filtrer le sirop. Dans saladier, mélanger les yaourts et le lait. Monter les blancs en neige ferme avec le sirop d'agave infusé. Ajouter les blancs en neige au mélange de yaourts et de lait. Bien mélanger l'ensemble des ingrédients et verser dans la sorbetière. La prise est rapide, environ vingt minutes. Laisser reposer la glace une heure au congélateur avant de la déguster. Dresser dans des verrines. Accompagner de petits biscuits ou autres douceurs.

Relaxnews

Crevettes sautées à l'ail



Ingrédients pour quatre personnes

- 500 g de crevettes
- persil (à ciseler), ail (à piler)
- beurre, huile d'olive
- sel, poivre

Préparation

Commencer par faire chauffer le beurre et l'huile dans une poêle, puis ajouter les crevettes préalablement décortiquées et lavées. Incorporer l'ail, le persil, sans oublier de saler et de poivrer les crevettes. Lorsque les crevettes sont dorées et tendres, le plat est prêt à être servi comme sur la photo.

Astuce

Veillez à présenter des crevettes entières sans qu'elles perdent de leur consistance. Cette recette peut être accompagnée d'une sauce tomate.

Accompagnement

Riz.

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

LES JEUX DES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

MOTS FLÉCHÉS 680

PORT BRETON PROFUSION	VERRE PÉNÉTRANT	PIERRE DE JEWELLERIE DIT LE RELIURE	VERBANT SUD NÉGATION	PETITE ROSE	COMPO- SITEUR FRANÇAIS QUANTITÉ
RECHER- CHER JARDINIERA				BOYER DE TRANSPORT	
			FIN DE SÉRIE PARTIE DU CORPS		
CONJON- TION AGACER	UN GAZ DANS L'AIR			LONGUEUR CHIFFRE COLLECTION	
				POUD DE LUMIÈRE	
CAPRICE RÉFLEXIONA	ILE DU GOLFE DE GUINÉE	DÉGUSEZ PHOTO- COLAIRE		CONJON- TION BELLE HISTOIRE	ASTUCE
DOUNE LE TON	POSSÉSSIF PÉRIODE	MACÉRON GAZ NATUREL			
	DOIGT DE PIED SALI			BOULÉ POUR EMPALETT	
GRAND DIAT VÉGÉTANT			VIELLE EUROPE THEATRE NIPPON		ANCIENNE RUSSIE
				EMPESTE FLUMME	
MARQUE DE L'INCERTIE HEURTES- D'ÉNERGIE		BON TERRIS QUATRIÈME ROMAIN			PHONOR PERSONNEL
			OCIDENT		
MÉDATION	MARCHE				

MOTSMÊLÉS - N°450

E	D	R	A	G	L	A	N	A	G	O	R	A	G	E
E	I	N	E	M	O	R	D	O	L	E	V	K	S	R
P	A	M	P	H	L	E	T	N	I	L	C	S	M	O
E	S	I	R	E	C	R	E	V	I	O	I	A	A	U
F	P	T	V	E	U	O	A	R	D	R	M	C	R	T
A	O	U	E	E	H	L	B	D	B	E	U	C	M	C
T	R	L	G	R	C	T	A	I	L	D	B	A	I	O
E	A	A	K	A	N	P	V	O	B	N	L	D	T	E
K	N	O	C	L	T	U	R	Y	A	A	E	E	G	
C	E	X	E	S	O	K	M	F	U	B	R	I	L	A
I	T	Y	A	C	A	R	I	E	N	C	R	I	E	R
T	E	D	R	A	M	M	E	L	F	O	S	R	O	C
N	V	E	N	O	I	P	M	A	L	R	G	B	D	N
H	U	M	I	D	E	E	P	P	E	T	S	R	O	A
E	D	R	U	O	G	O	U	P	I	L	I	R	A	B

- | | | |
|-----------|----------|------------|
| ACARIEN | FOLKLORE | PALEFROI |
| AGORA | GOUPIL | PAMPHLET |
| ALBUM | GOURDE | PERSIL |
| ANCRAGE | HUMIDE | RABIBOCHER |
| ARGON | LAMPION | RAGLAN |
| BANDEROLE | LEVURE | SACCADE |
| BARIL | MAMELOUK | SEXE |
| CERISE | MARMITE | STEPPE |
| CLAVIER | MASCARA | STERNUM |
| DERBY | NAGEUR | TAURIN |
| DIASPORA | OBSCUR | THERMIE |
| DUVET | OCTUOR | TICKET |
| ENCRIER | OXYDE | VELODROME |
| FLEMMARD | PADDOCK | VIBRISSE |

MOTS CASÉ 10 X 13 - N°311

SUDOKO - Grille n°558 facile

		7			1	9							
	1		3	9			2						
9		5	6			1		4					
4				8		7	5						
	3		4		7		1						
	5	9		8				8					
8		3			6	4		2					
	4			3	9		7						
		6	7			3							

SUDOKO - Grille n°559 facile

		7				3							
6			4	5			2	8					
4	2							7					
	1	9		7									
			6		4								
				8		3	9						
2							9	5					
4	7		6	9									1
			1					2					

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

2 LETTRES

AU - ET - EU - HE - MU - ON - OU - RI - RU - TE - TU - UN

3 LETTRES

AME - ELU - ERE - MER - MUR - NON - OSE - ROI - TOC - VER

4 LETTRES

ERRA - ETRE - ETUI - INCA - OIES - MALT - ORAL - SIRE - USER

5 LETTRES

EPINE - LARVE - MITRE - OVINE - PEPIE - RECIT - VERIN - VERVE - VIOLS - VOLET

6 LETTRES

AVENUE - ECOSSE - ESSIEU - ETHERS - ETIOLE - LUTTER - MAUVES - OSIERS - PANSUE - REFLET - RELEVE - VERSET

SOLUTION DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

SOLUTION :
Le mot-mystère est :
PARABOLE

MOTS CASÉ N°310

D	E	T	A	I	L	A	D	O
O	V	I	N	A	U	G	E	S
R	E	A	C	I	S	E	C	
S	R	E	N	T	E	H	O	
A	H	L	N	A	R	G	U	A
L	U	B	E	C	N	E	S	
S	K	I	T	A	O	I		
N	E	I	G	E	L	U	N	E
A	P	R	U	N	E	E	N	
S	A	P	E	S	A	I	R	
A	R	A	S	A	S	O	N	
L	E	M	E	C	O	L	E	
E	C	R	U	E	C	R	I	T

MOTS FLÉCHÉS N°679

E	C	P	X	E	C						
A	M	P	H	I	T	H	E	A	T	R	E
P	A	R	L	O	I	R	I	O	N		
T	A	R	I	L	E	X	I	Q	U	E	
L	A	S	S	E	E	U	T				
S	E	P	T	M	A	S	S	E	E	S	
E	I	D	E	R	O	T	E	E			
V	E	N	E	R	E	R	E	N			
S	T	E	O	N	D	E	E	S			
S	T	E	T	S	O	N	E	T	A		
R	I	S	I	D	O	R	E	S			
C	O	N	G	E	N	I	T	A	L	E	S
P	U	R	T	E	A	O	R				
S	I	L	E	N	E	G	A	G	E	R	
E	S	S	E	G	E	N	E	S	E		

SUDOKO 557

4	6	9	1	7	3	8	2	5
7	1	8	2	5	6	4	9	3
3	2	5	8	9	4	1	6	7
2	8	1	6	4	5	7	3	9
6	9	3	7	1	8	2	5	4
5	7	4	3	2	9	6	8	1
9	4	2	5	8	7	3	1	6
8	5	6	4	3	1	9	7	2
1	3	7	9	8	2	5	4	8

SUDOKO 559

9	1	8	7	4	6	2	3	5
2	4	5	8	3	1	9	7	6
6	3	7	2	9	5	1	4	8
5	9	6	3	1	4	7	8	2
8	2	3	5	7	9	4	6	1
4	7	1	8	8	2	3	5	9
3	6	9	4	2	8	5	1	7
1	8	4	9	5	7	6	2	3
7	5	2	1	6	3	8	9	4

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre prochaine édition du samedi 23 mai

COMÉDIE

Mira Mikanza incarnait cinq personnages et en avait créé une centaine

Plus connu dans la peau de Koko Souing, l'artiste, décédé à l'aube du 11 mai, s'était aussi présenté notamment comme Jack Boul, Seskoul, the King of pop corn, Mukalenga Jacksona et Pao Antoine 1er, « le roi de tous les Nkovia » sur le petit écran

Lors d'un entretien accordé aux *Dépêches de Brazzaville* le 29 juin 2013, l'illustre disparu s'était présenté de la sorte : « Mira est un comédien qui s'amuse à incarner des personnages de fiction en faisant de la parodie. » Si le très apprécié Koko Souing est resté gravé dans l'esprit de l'ensemble des Kinois, un esprit aussi imaginaire que le sien ne pouvait se contenter de cet unique rôle. Artiste-né, fruit de l'union de deux comédiens, en l'occurrence du regretté dramaturge Mikanza Mobyem et de Jacquié Ndjoku, il avait développé quatre autres personnages en parallèle. Mais il va sans dire que son imagination fertile s'est trouvée affermie par les « passages à l'Académie des Beaux-Arts et l'Institut national des arts ». En effet, c'est en ces termes qu'il a qualifié sa fréquentation des deux grandes institutions d'arts où il ne mènera pas ses études jusqu'à la fin.

Dans la peau de Seskoul, Mira avait choisi d'imiter feu le président Mobutu. Un peu comme pour Koko Souing, la caricature de l'ancien patron de la

Monuc, William Lacy Swing, il n'était pas allé bien loin. D'ailleurs, il s'était carrément contenté de reprendre le surnom populaire de l'ancien président du Zaïre, notre actuelle RDC. Là encore, une fois dans son jeu d'imitation, il ne se limitait pas à l'expression de Seskoul, quitte à rendre son ton autoritaire et la gestuelle qui l'accompagnait. En effet, il était allé jusqu'à imiter son port vestimentaire. La toque en peau de léopard, l'abacost et l'inséparable canne de l'« aigle de Kawélé ». Mira était à l'aise dans l'un et l'autre des registres différents des deux grands personnages politiques.

Il n'y avait pas que les politiques qui faisaient l'affaire de Mira. Quoique pour ses parodies il avait pris soin de choisir des personnages populaires de grande notoriété, il prenait également plaisir à parodier les stars de la musique. Et comme par le pur des hasards, là encore, il avait choisi un Américain et un compatriote. Il y avait d'une part Mukalenga Jacksona. À entendre ce nom, il n'était pas difficile de deviner qu'il allait s'amuser à camper le rôle de

Michaël Jackson. Pareil pour le cas du fameux Pao Antoine 1er. Ici, de Mopao, l'un des plus populaires surnoms du musicien Antoine Agbepa, alias Koffi Olomidé, il s'était contenté de garder la dernière syllabe. La subtilité n'échappait à personne. Dans la peau des deux chanteurs, il faisait encore mouche.

La télévision source d'inspiration

Toujours paré pour la comédie, un peu comme un malin qui a plus d'un tour dans son sac, Mira ne se lassait pas de créer. Lors de l'entretien qu'il nous avait accordé, d'un air fort malicieux il nous confiait avec un sourire en coin : « Dans mon tiroir, j'avais beaucoup de personnages et aujourd'hui j'en ai à peu près une centaine ». Et de nous expliquer d'où lui était venue l'idée de se mettre à la parodie : « Je suis né à l'époque Mobutu, dans les années 1970. Nous n'avions à l'époque qu'une seule chaîne de télévision. Très tôt, j'ai commencé à imiter inconsciemment les choses que j'aimais ou qui me plaisaient. » Mira avait des petites anecdotes rattachées à certains personnages. Il nous a affirmé tour à tour : « Il ne se passait pas un jour sans que l'on ne voie le président à la télévision » et donc, il avait pris goût à l'imiter. Dans le cas du King of pop, qu'il a rebaptisé King of pop corn, c'était un peu la



Feu Mira Mikanza dans la peau de Seskoul. (© DR)

fascination qu'exerçait l'interprète de *Thriller* sur le préadolescent qu'il était alors. De nous raconter alors : « La première fois que j'ai vu Michaël, j'avais 12 ans, et la suite c'est qu'aujourd'hui, je chante et je danse comme lui ». Et de poursuivre : « Cela s'est produit de la même façon pour Koffi. Je devais avoir entre 12 et 14 ans, je ne me suis pas arrêté à faire seulement la voix, je suis allé plus loin... »

Lors de cet entretien d'il y a quelques mois, Mira nous avait confié qu'il était en passe de regagner le devant de la scène. Il avait parlé d'un « come back qui commence timidement ». Et pour preuve, les jours suivants, en juillet, il

avait participé au Skiff, le célèbre festival de Goma dédié au cinéma dans le cadre d'un programme porté par l'Association culturelle troupe des Atlantes (Acta) dont il était coordonnateur. Du reste, dans son agenda il avait planifié une campagne culturelle de sensibilisation circonscrite dans une tournée provinciale articulée autour de sept activités sur le thème amour, paix, unité dans le contexte de la RDC, pays en postconflit. Il disait ressentir le besoin d'« apprendre aux Congolais à aimer leur pays et à s'aimer eux-mêmes ». Un noble exercice que la grande faucheuse l'aura empêché d'accomplir.

Nioni Masela

LES BONS COINS DE KINSHASA

RESIDENCE 165

Bar-Restaurant-Hébergement
Boulevard du 30 juin, 165
Kinshasa-R.D.Congo
Tél:+243 818 512 345
Située en plein boulevard du 30 juin, place Royale à quelques mètres de l'ambassade d'Angola.
Magnifique cadre fleuri qui vous donne la sensation d'être en dehors de tout.

KWILU BAR

Rhumerie-cocktail
Bar-Tapas
3, avenue de la justice, en face de la maison communale de la Gombe.
Ouvert Tous les jours.
Mercredi: Salsa Night 18h
Le rendez-vous Latino à Kinshasa, cours de salsa gratuit
Jeudi: Karaoke Night 19h
Apéro Tapas. Emotions intenses.
Tél:+243 819 923 227
+243 820 170 979

ORANGERAIE

Restaurant-Terrasse
Boulevard du 30 juin, pas très loin du Memling, une très bonne adresse gastronomique de Kinshasa, réputée pour sa qualité-prix. On y propose un Buffet tous les samedi midi.
Ouvert de lundi à samedi de 12h00 à 22h00 non Stop.
Tél:+243 990 007 777
+243 998 273 997
+243 814 937 844

PLANETE J Socimat

Restaurant-Bar-Terrasse
Boulevard du 30 juin 01, Derrière l'Ambassade de France
Réf: Petit pont
Pizzeria au bois du feu, Livraison à domicile, Cuisine Congolaise & Européenne
Ouvert de 12h00 à 00h00
Grillade Ntaba, Maboké etc
Petit déjeuner de 07h00 à 10h30
Concert de Jazz, tous les vendredi à 20h00. Pour toutes réservations
Tél:+243 15 16 86 52
+243 813 754 690



PHARMACIES DE GARDE DU 18 MAI 2014

- BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

- Centre Sportif
- Mazayu de Kinsoundi
- La Providence

BACONGO

- Raph (arrêt CCF)
- Saint Miche (gare routière)
- Saint Pierre

POTO-POTO

- Divina
- La Gare
- Marché Poto-Poto
- Renande et Maat
- Clairon (Camp Clairon)

MOUNGALI

- Avenue de la paix
- Espérance (marché moukondo)
- GIM
- Pont du Centenaire
- Île de Santé

OUENZE

- Croix Sainte
- Mampassi
- Soberne

TALANGAI

- Denise
- Pont Mikalou
- Cirade (face hôpital Talangai)

MFILOU

- Galien
- Herbron
- Relys



MBOTE!
Vous faites partie des privilégiés

PROGRAMME MBOTE



EC Air
Bienvenue chez vous.

www.flyecair.com ; Relations clients : + 242 06 509 0 509 (Congo) + 33 01 78 77 78 77 (France) E- mail: relationclients@flyecair.com

